



DERNIER RAPPORT DU GIEC SUR LE RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE

SPECIAL

Le GIEC ?

Le Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat (GIEC) a été créé en 1988 en vue de fournir des évaluations détaillées de l'état des connaissances scientifiques, techniques et socio-économiques sur les changements climatiques, leurs causes, leurs répercussions potentielles et les stratégies de parade.

Organisation politique ou scientifique ?

Le GIEC n'est pas une association de personnes physiques, mais **une association de pays**. Ses membres sont des nations, non des personnes physiques. Les personnes qui siègent aux assemblées du GIEC ne font que représenter des pays membres. Il faut donc se rappeler **que tous les gouvernements valident les résumés des rapports** (La France donc bien évidemment) qui ont pourtant des intérêts très différents.

Le GIEC n'est pas non plus un **laboratoire de recherche**. C'est un organisme qui effectue une évaluation et une synthèse des travaux de recherche menés dans les laboratoires du monde entier.

Autre précision importante à garder en tête : **le GIEC ne fait pas de recommandations concrètes, mais des projections**. Chaque fois que vous entendez une personne dire « le GIEC dit qu'il faut plus de nucléaire » ou « il faut des éoliennes partout, c'est le GIEC qui le dit ! », **c'est faux**.

A quoi correspond ce rapport ?

Le rapport du Groupe de travail est la plus grande mise à jour de l'état des connaissances scientifiques et de la compréhension physique sur le climat. Il combine plusieurs sources de données provenant de la paléoclimatologie, des observations, de la compréhension des processus et des simulations climatiques mondiales et régionales.

Ce rapport est la **synthèse d'environ 14000 papiers scientifiques**. Les 234 autrices et auteurs principaux ont répondu à **78007 commentaires des gouvernements et d'experts**. Le SPM (résumé à l'intention des décideurs) a été validé ligne par ligne par l'ensemble des gouvernements.

Cet été, plus précisément, le 12 août 2021, le dernier rapport du GIEC a été publié et mis à la disposition des décideurs mais aussi à l'ensemble des citoyens.

Nous vous proposons un résumé basé sur le travail de synthèse de **Thomas Wagner** (www.BonPote.com).

Synthèse du rapport du GIEC

Mettons tout de suite fin au suspense sur la conclusion du rapport : **les nouvelles ne sont pas bonnes**. Nous le savions déjà, mais là ... Le changement climatique d'origine anthropique a déjà des conséquences irréversibles, mais s'il fallait ressortir un point positif, d'autres que nous pouvons encore limiter. Mais le temps est compté.

Bilan et forçage radiatif

Avant de rentrer dans la synthèse du rapport du GIEC, nous allons aborder une notion peu connue mais centrale pour comprendre le changement climatique, **le Bilan et le forçage radiatif**. Les scénarios du GIEC sont d'ailleurs basés sur cette notion. Voici une explication rapide :



- ✓ Le soleil émet un rayonnement en lumière visible dont une partie est absorbée et réchauffe la Terre.
- ✓ En réaction, la Terre émet un rayonnement infrarouge (qui s'appelle en physique le rayonnement du corps noir).
- ✓ Ce rayonnement remontant est en grande partie absorbé par des gaz qui ont la propriété d'absorber une partie du spectre infrarouge (les fameux gaz à effet de serre), qui les réémettent ensuite dans toutes les directions : un peu vers l'espace, et beaucoup vers la Terre.

L'effet de serre est donc naturel : il n'a pas été créé par l'homme. Celui de la Terre est bien dosé pour l'apparition de la vie (contrairement à celui de Vénus ou Mars) car il permet l'eau liquide et évite une trop grande

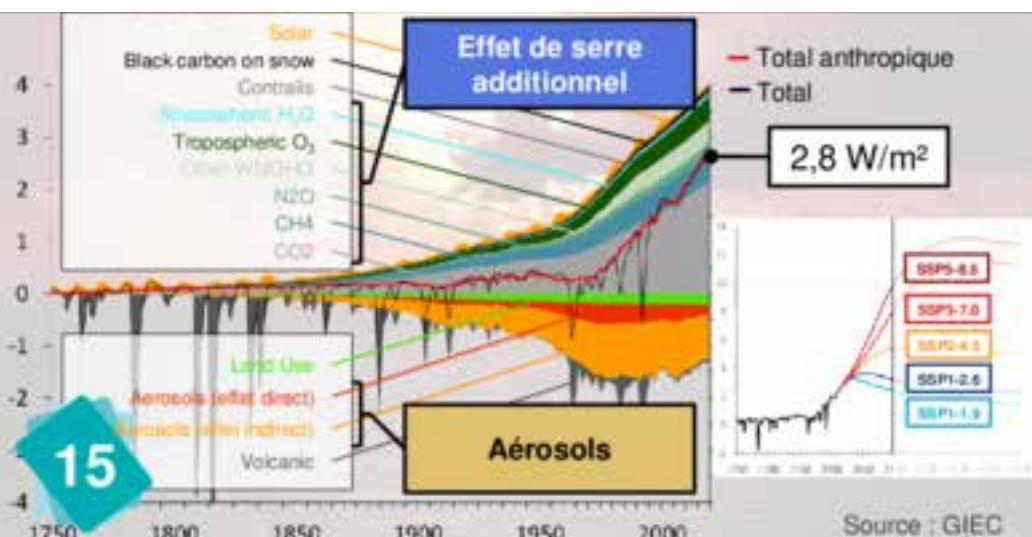
amplitude de températures. Le terme scientifique pour désigner l'effet de serre et plus généralement tous ces rayonnements qui partent et qui arrivent sur la Terre avec les énergies associées est le **bilan radiatif**. Qui dit bilan, dit équilibre. Les flux d'énergie se compensent : la Terre est dans un état stable.

Arrivent alors les activités humaines qui rejettent dans l'atmosphère des quantités considérables de gaz à effet de serre, ce qui modifie les valeurs du rayonnement : telle une couverture, les gaz à effet de serre empêchent une partie du rayonnement infrarouge de partir dans l'espace. Un déséquilibre se crée alors dans le bilan. C'est le forçage radiatif.

Dans le graphique ci-dessous, les différentes composantes du forçage radiatif depuis 1750 (En 1750, forçage radiatif = 0) sont affichées.

- ✓ Certains ont des effets réchauffants et d'autres refroidissants. Les principaux gaz participant au réchauffement sont le CO₂ (gaz carbonique), CH₄ (Méthane) et N₂O (Protoxyde azote). D'autres sont plutôt des polluants mais participent par leur évolution en GES (gaz à effets de sphères), comme par exemple le monoxyde de carbone (CO) émis par les feux de forêts qui réagissent à l'oxygène pour donner du CO₂.

- ✓ A contrario, à l'instar des aérosols (qui ne sont pas des gaz, mais des fines particules en suspension dans l'atmosphère), certains réfléchissent le rayonnement solaire et ont une tendance au refroidissement (éruption volcanique, sulfate, nitrate).



- ✓ l'albédo (réflexion des surfaces comme la banquise, les océans, terres agricoles) a aussi été changé. La fonte de la banquise n'est donc une bonne nouvelle, le blanc ayant un fort taux de réflexion.

Maintenant que la notion de forçage radiatif ne vous est plus inconnue, rentrons dans la synthèse du rapport du GIEC du mois d'août 2021.

Etat actuel du climat

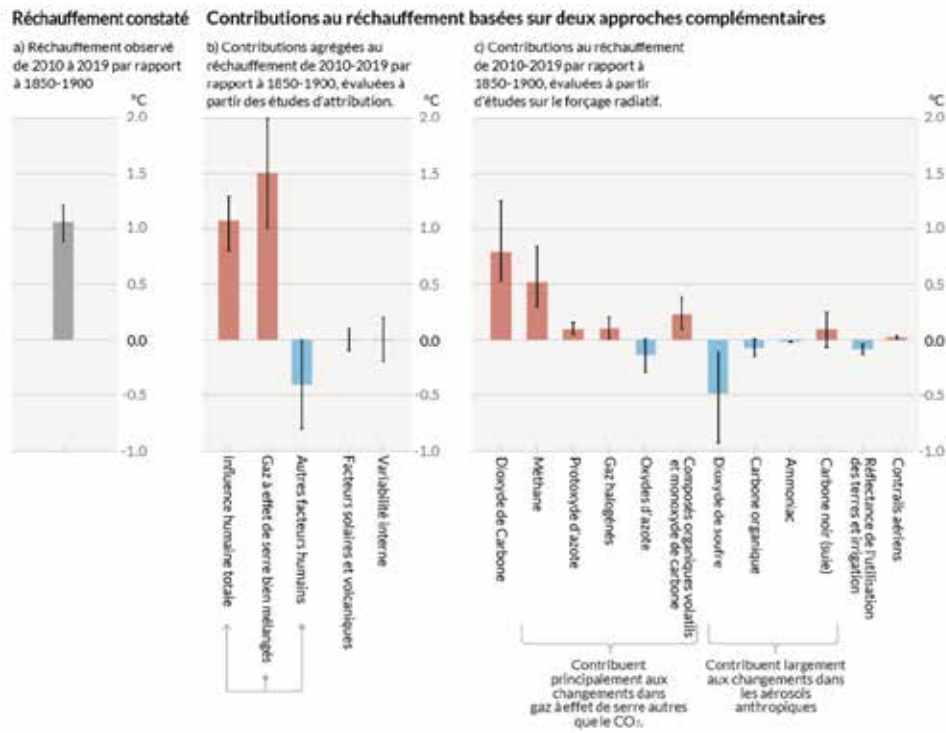
- ✓ Il n'y a plus aucun doute : l'homme réchauffe l'atmosphère, les océans et les terres. Ces changements sont généralisés et rapides.
- ✓ L'ampleur des changements climatiques actuels n'a pas été observée depuis des siècles, voire des milliers d'années.
- ✓ Les preuves d'une responsabilité humaine (dite anthropique) dans les vagues de chaleur, les pluies torrentielles, les sécheresses et les tempêtes tropicales sont beaucoup plus fortes.

Le graphique sur la droite montre le réchauffement par rapport à la notion expliquée auparavant, le forçage radiatif.

Le graphe (a) montre le réchauffement de 1,1°C entre 2010 et 2019 par rapport à 1850-1900 (période stable).

Le graphe (b) montre le forçage radiatif simplifié avec un réchauffement de 1,5°C dû à nos émissions de GES, limité par nos activités participants au refroidissement (exclusivement les aérosols).

Le graphe (c) décompose par «gaz» le fameux forçage radiatif.



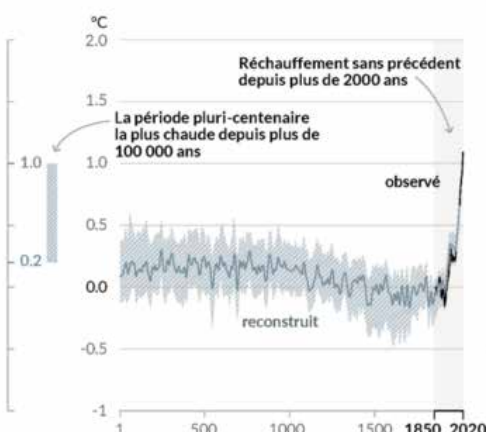
✓ Pendant les trois derniers millénaires, le niveau des mers n'a jamais augmenté aussi rapidement que depuis 1900.

✓ Depuis la publication du 1er rapport du GIEC en 1990, 1000 milliards de tonnes de CO2 ont été émises. C'est presque la moitié de nos émissions depuis le début de toute l'ère industrielle. L'activité humaine a réchauffé le climat à un rythme sans précédent depuis au moins 2000 ans. Les changements climatiques récents sont généralisés, rapides et s'intensifient.

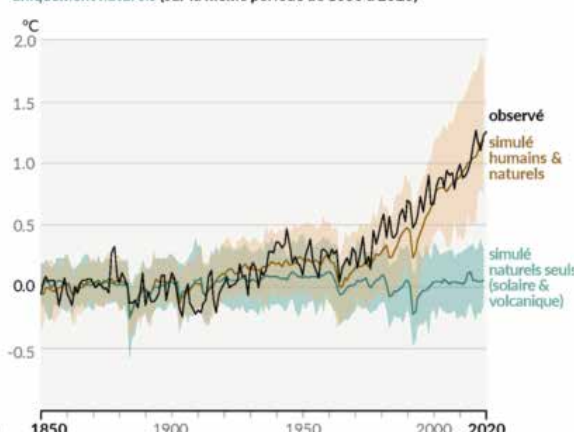
Grâce à la figure ci-dessous, nous pouvons voir que la vitesse de réchauffement est 'sans précédent'.

Changements de la température de surface globale par rapport à 1850-1900

a) Changement de la température à la surface du globe (moyenne décennale) tel que reconstruit (1-2000) et observé (1850-2020)



b) Changement de la température à la surface du globe (moyenne annuelle) tel qu'observé et simulé avec les facteurs humains et naturels et les facteurs uniquement naturels (sur la même période de 1850 à 2020)



Le graphique (b), un zoom du graphe de gauche (a) de 1850 à nos jours, permet de visualiser ce qu'il se passe lorsque l'on change d'échelle. On voit clairement que nous avons atteint environ 1,1 à 1,2°C de réchauffement par rapport aux niveaux préindustriels, ce qui ne peut pas être expliqué par les seules causes naturelles (en bleu).

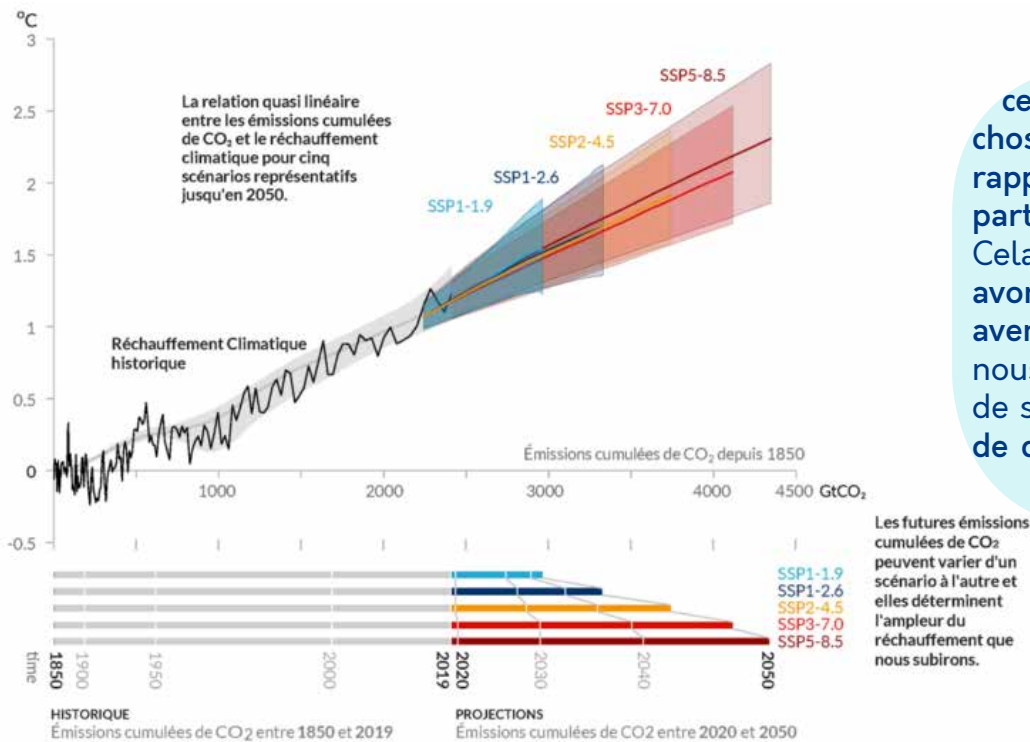
changement climatique à venir et ses conséquences

- ✓ Dans les scénarios d'augmentation des émissions de CO₂, les océans et les terres seront de moins en moins capables d'en absorber.
- ✓ Le GIEC décrit l'évolution des températures à venir selon 5 différentes trajectoires socio-économiques (socio-economic pathways, SSP). Ces scénarios sont basés sur différentes formes du forçage radiatif : +1.9, +2.6, +4.5, +7.0, +8.5. Ces valeurs ne sont pas des températures mais entraînent un réchauffement important qui est listé ci-dessous :

Tous les scénarios SSP prévoient que la planète connaîtra un réchauffement de 1,5°C. La projection d'émissions la plus ambitieuse prévoit que nous atteignons 1,5°C dans les années 2030, puis un pic de températures à +1,6°C, avant de redescendre à 1,4°C à la fin du siècle... Sauf que ce scénarii implique des technologies pour avoir des émissions négatives de l'ordre de grandeur de 430 Gt CO₂ qui n'existent pas.

Scénario	À court terme, 2021-2040		À moyen terme, 2041-2060		À long terme, 2081-2100	
	Meilleure estimation (°C)	Fourchette hautement probable (°C)	Meilleure estimation (°C)	Fourchette hautement probable (°C)	Meilleure estimation (°C)	Fourchette hautement probable (°C)
SSP1-1.9	1.5	1.2 à 1.7	1.6	1.2 à 2.0	1.4	1.0 à 1.8
SSP1-2.6	1.5	1.2 à 1.8	1.7	1.3 à 2.2	1.8	1.3 à 2.4
SSP2-4.5	1.5	1.2 à 1.8	2.0	1.6 à 2.5	2.7	2.1 à 3.5
SSP3-7.0	1.5	1.2 à 1.8	2.1	1.7 à 2.6	3.6	2.8 à 4.6
SSP5-8.5	1.6	1.3 à 1.9	2.4	1.9 à 3.0	4.4	3.3 à 5.7

En conclusion, dans tous les scénarios d'émissions (à l'exception du plus bas, le SSP-1-1.9), nous dépasserons le seuil de réchauffement mondial de +1,5°C dans un avenir proche (entre 2021 et 2040) et resterons au-dessus de +1,5°C jusqu'à la fin du siècle.



cette figure illustre la chose la plus importante du rapport : chaque tonne émise participe au réchauffement. Cela veut bien dire que nous avons entre nos mains notre avenir climatique, et moins nous émettons de gaz à effet de serre, moins nous subissons de conséquences irréversibles et catastrophiques.

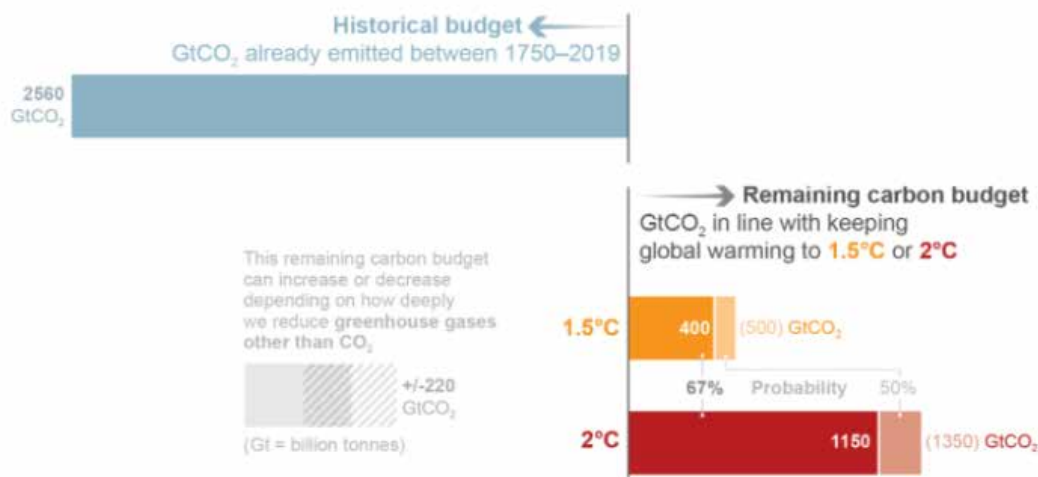
- ✓ Avec la poursuite du réchauffement, chaque région pourrait subir de façon différenciée plus d'évènements climatiques extrêmes, parfois combinés, et avec des conséquences multiples.
- ✓ Les glaciers des montagnes et des pôles sont condamnés à fondre pour encore des décennies voire des siècles alors que la libération par dégel du carbone contenu dans le pergélisol, considérée sur une période de plus de 1000 ans, est irréversible.
- ✓ Les points de bascule sont inclus dans le rapport car, bien qu'ayant une plus faible probabilité de se produire, ils pourraient avoir des conséquences dévastatrices. Les événements peu probables, tels que la fonte de la calotte glaciaire, les modifications brusques des courants marins (AMOC par ex.), certains événements extrêmes cumulés et un réchauffement nettement plus important que la fourchette de réchauffement estimé très probable, ne peuvent être exclus et font partie de l'évaluation des risques.

Budgets carbone restants ?

Avec ce début de synthèse du rapport du GIEC, nous comprenons donc que plus nous émettons de GES, plus le climat se réchauffe. Donc pour atteindre des objectifs minimaux de réchauffement, quel est le montant net de CO₂ que les humains peuvent encore émettre tout en limitant un degré de réchauffement spécifique, en résumé notre budget carbone ?

✓ La bonne nouvelle est que nous savons que le réchauffement climatique est presque linéairement proportionnel à la quantité totale de CO₂ que nous émettons.

✓ la mauvaise est que les budgets restants sont faibles, nos émissions actuelles d'environ 40 Giga Tonnes CO₂/an les réduisent rapidement, et sans réduction rapide, nous exploserons les budgets (et donc dépasserons les limites de +1.5°C et +2°C). Le GIEC estime pour limiter le réchauffement à 1,5°C une émission de 500 Giga Tonnes au cours du 21^{ème} siècle ... A l'état actuel, nous émettrons cette quantité en 10 ans ...



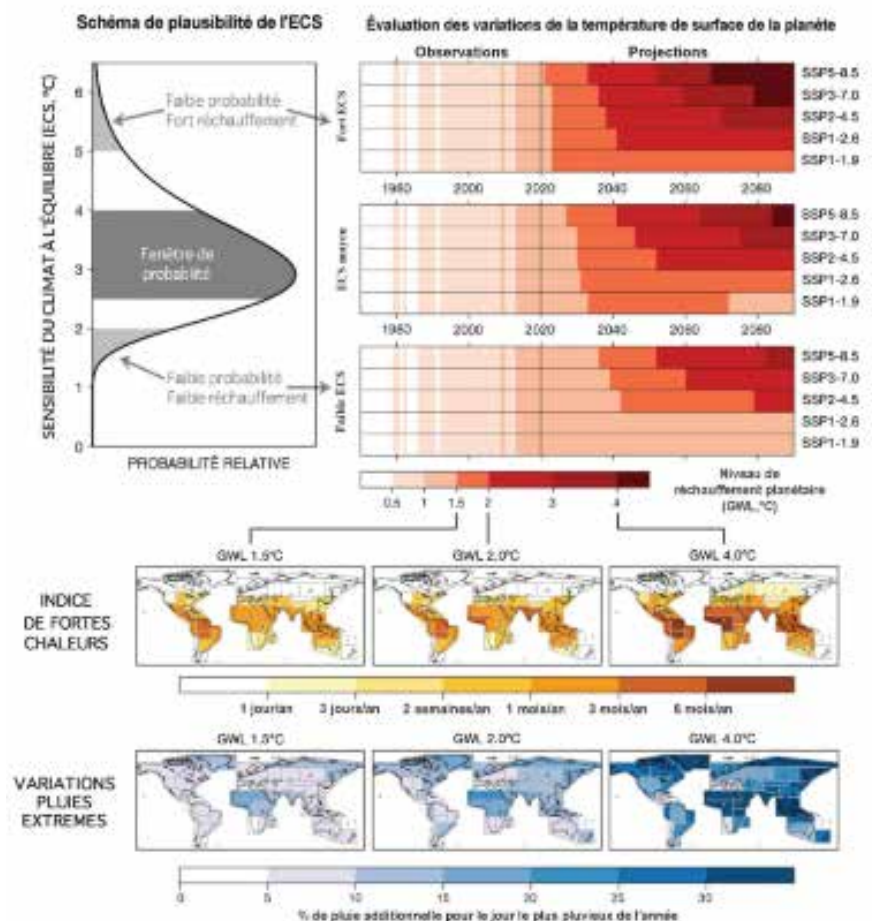
Sensibilité climatique à l'équilibre (ECS en anglais)

La sensibilité climatique à l'équilibre représente le nombre de degrés supplémentaires si nous doublons la concentration de CO₂ dans l'atmosphère.

Le nouveau rapport donne une fourchette de sensibilité climatique "probable" (67% de chance) de 2,5°C à 4°C. La fourchette "très probable" (~90% de chance) est de +2°C à +5°C.

Cela veut dire que nous disons au revoir à un monde en dessous de +2°C qui permettait de limiter les forts impacts.

La figure à droite illustre l'évaluation de la sensibilité du climat, les concepts de résultats peu probables et de niveaux de réchauffement planétaire, la manière dont la température mondiale a changé et devrait changer, ainsi que les impacts correspondants.



limiter le changement climatique dans le futur

Une réduction rapide et brutale des gaz à effet de serre peut rapidement conduire à un climat plus stable et à une meilleure qualité de l'air. Pour cela, il faudra des actions fortes, rapides et durables de réduction des émissions de CO₂, de méthane mais aussi des autres gaz à effet de serre. Cela réduirait non seulement les conséquences du changement climatique mais améliorerait aussi la qualité de l'air.

limiter le réchauffement mondial à +1.5°C ne sera plus possible sans une baisse immédiate et à large échelle des émissions de GES (voir les différents scénarios)

Si nous atteignons la neutralité carbone, le réchauffement climatique devrait s'arrêter (avec plus de certitude que dans le précédent rapport)

De nombreux changements dus aux émissions passées et futures de gaz à effet de serre sont irréversibles pendant des siècles, voire des millénaires, notamment les changements dans les océans, les calottes glaciaires et le niveau global des mers. Cependant, certains changements pourront être ralentis et certains arrêtés en limitant le réchauffement climatique.

Évènements extrêmes

Le changement climatique d'origine humaine affecte déjà de nombreux phénomènes météorologiques et climatiques extrêmes dans toutes les régions du monde. Les preuves des changements observés dans les phénomènes extrêmes tels que les vagues de chaleur, les fortes précipitations, les sécheresses et les cyclones tropicaux, et, en particulier, leur attribution à l'influence humaine, se sont renforcées depuis le cinquième rapport d'évaluation.

Pour la première fois, le GIEC décrit une augmentation observée des événements extrêmes pour les ouragans. Auparavant, ces changements étaient trop incertains pour faire l'objet d'un consensus international. Les phénomènes météorologiques extrêmes s'aggravent désormais de manière mesurable sur toutes les parties de tous les continents.

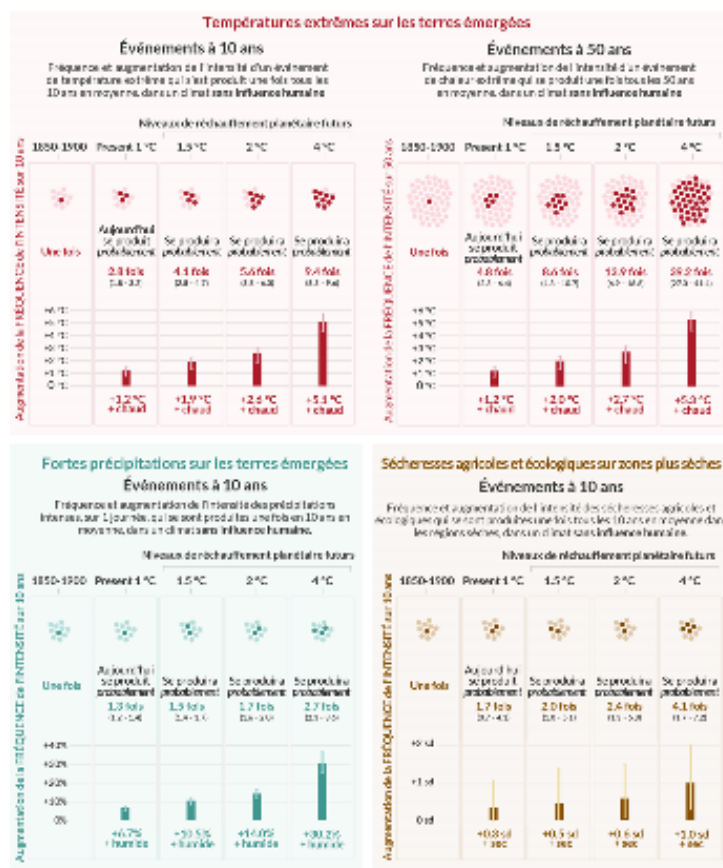
Le GIEC rappelle également que « les facteurs naturels et la variabilité interne » moduleront les changements causés par l'homme, surtout à l'échelle régionale et à court terme, avec peu d'effet sur le réchauffement climatique centennal.

Conclusion

Ce nouveau rapport du GIEC apporte beaucoup de confirmations, des mauvaises nouvelles... mais aussi de l'espoir. Non, "tout n'est pas foutu, nous n'allons pas tous mourir". Nous avons notre avenir climatique entre nos mains, il ne tient qu'à nous de réduire drastiquement nos émissions, rapidement, et de façon durable.

Nous vous invitons à lire le résumé à l'intention des décideurs que vous pouvez trouver sur internet. Une phrase doit au passage absolument retenir votre attention : **chaque tonne émise participe au réchauffement**. Si vous ne savez pas quelles actions ont le plus d'impact sur le réchauffement climatique, nous vous conseillons vivement de simuler votre empreinte carbone (lien dans le dernier Echo'Nature) mais nous vous le redonnons ci-dessous : <https://nosgestesclimat.fr/simulateur/bilan> sur le site de l'ADEME

En outre, c'est la première fois dans l'histoire qu'un rapport scientifique a et aura autant d'importance, tant sur le plan scientifique, politique, géopolitique et économique.



LES 13 POINTS CLEFS DU NOUVEAU RAPPORT DU GIEC

Le rapport du Groupe de travail I (WGI) sorti le 9 août 2021 est la plus grande mise à jour de l'état des connaissances scientifiques et de la compréhension physique sur le climat



L'ÉTAT ACTUEL DU CLIMAT



1

Il n'y a plus aucun doute :
l'homme réchauffe l'atmosphère,
les océans et les terres.
Ces changements sont généralisés et rapides.

2

100% du réchauffement climatique
est dû aux activités humaines.
C'est aujourd'hui un fait établi,
sans équivoque.

3

L'ampleur des changements climatiques
actuels n'a pas été observée
depuis des siècles,
voire des milliers d'années.

FUTURS CLIMATIQUES POSSIBLES

4

Le réchauffement des températures se
poursuivra au moins jusqu'en 2050, mais
nous pouvons encore éviter un
réchauffement de 2°C, voire de 1,5°C,
par rapport à l'ère préindustrielle si nous
réduisons fortement les émissions de gaz à
effet de serre très rapidement.

5

Avec le réchauffement climatique, on assistera
à une augmentation de la
fréquence et de l'intensité
des chaleurs extrêmes, des pluies diluviennes,
de la sécheresse dans certaines régions, des
tempêtes tropicales, ainsi qu'à une diminution
de la glace de mer arctique, de la couverture
neigeuse et du pergélisol.

6

À l'échelle mondiale, les moussons
connaîtront des
extrêmes plus importants,
entre humidité et sécheresse.

7

Certains impacts seront
irréversibles pendant
des milliers d'années,
comme la fonte des calottes glaciaires
et l'élévation du niveau des mers.

8

Si les émissions de CO2 continuent
d'augmenter, les océans et les terres seront
de moins en moins capables d'en
absorber.

IMPACTS ET ADAPTATION RÉGIONALE

9

Les phénomènes climatiques naturels tels qu'El Niño et La Niña continueront d'avoir un certain impact sur certaines régions à petite échelle, mais dans l'ensemble, ils auront peu d'impact sur la tendance à long terme du réchauffement de la planète.

10

Comparé à un réchauffement à +1,5°C, les impacts seront plus importants avec un réchauffement de 2°C. En d'autres termes :
chaque fraction de degré
que nous pouvons éviter compte.

11

Même si l'effondrement des calottes glaciaires et des circulations océaniques est peu probable d'ici 2100, nous ne devons pas ignorer cette possibilité.



LIMITER LE CHANGEMENT CLIMATIQUE DANS LE FUTUR

12

Pour mettre fin au réchauffement de la planète,
il faut au moins atteindre la
neutralité pour le CO2 et réduire fortement
les émissions des autres gaz à effet de serre

13

Une réduction
rapide et brutale
des gaz à effet de serre peut rapidement conduire
à un climat plus stable et à une meilleure
qualité de l'air.

Les mobilités à Vérel-Pragondran, essentiellement en voiture individuelle

Notre village est proche des pôles d'attraction de l'agglomération (travail pour certains, shopping, sorties...). Mais la topographie représente un frein pour beaucoup d'entre nous à opter pour les mobilités actives (vélo, marche). Par ailleurs, les transports en commun existent mais sont contraignants du fait de l'offre réduite (desserte faible, en période scolaire seulement). C'est pourquoi nous avons, pour la plupart d'entre nous, plusieurs voitures au sein de chaque foyer.

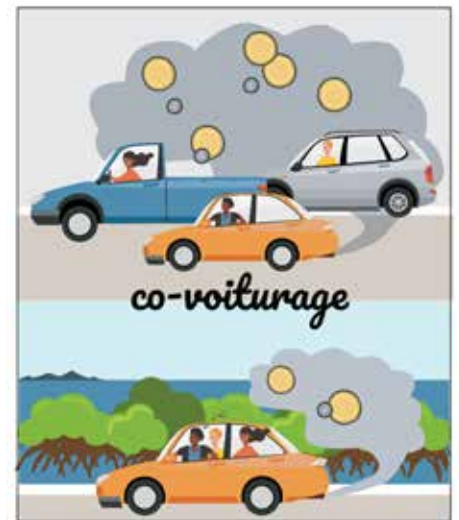
Aujourd'hui, le souhait et l'ambition de votre nouvelle équipe municipale est de permettre le développement de solutions alternatives à la voiture individuelle : la mise en place du covoiturage est un premier pas ; le chantier est en cours. L'accueil sur la commune d'une ou plusieurs voitures en autopartage pourrait en être un deuxième.

Pour cela, nous avons besoin de connaître votre opinion et vos besoins éventuels.

COVOITURAGE

Comme annoncé dans notre programme lors de la campagne électorale, l'un de nos premiers projets est de mettre en place le covoiturage institutionnalisé sur la commune de Vérel-Pragondran, avec le concours de l'agglomération de Grand Chambéry. Le covoiturage s'adapte particulièrement à l'intermodalité que Grand Chambéry développe sur le territoire. Faciliter l'utilisation de plusieurs modes de déplacements, c'est permettre plus de flexibilité, des économies et un gain pour la qualité de l'air.

Le principe est simple : des arrêts dédiés seront installés sur Saint Alban Laysse, Bassens et jusqu'à Pragondran. Les conducteurs et passagers potentiels sont identifiés, signent une charte de bonne conduite et sont ainsi réunis dans une communauté sécurisée et reconnaissable (carte de covoitureur et autocollant à coller sur le pare-brise). Le covoiturage fonctionne ensuite de manière spontanée ou organisée (par exemple via la plateforme régionale Mov'ici).



Vous avez probablement déjà aperçu ces panneaux : une expérimentation est en cours depuis mai 2018 sur les communes des Déserts, Saint-Jean-d'Arvey, Thoiry et la station de la Féclaz afin de tester le covoiturage de courte distance. Le résultat est au rendez-vous :

- 20 points d'arrêts de covoiturage dont 10 arrêts connectés entre Saint-Alban-Laysse / Saint-Jean-d'Arvey / Les Déserts et Thoiry.
- 1 application régionale Mov'ici pour le covoiturage organisé.
- 350 personnes membres de la communauté des covoitureurs.
- 700 trajets en moyenne effectués chaque mois, en covoiturage, sur les communes de Saint Jean d'Arvey, Thoiry et Les Déserts et jusqu'à

900 cet hiver, notamment par les skieurs journaliers.

Pour plus d'informations : <https://www.grandchambery.fr/2821-je-circule-en-voiture.htm#par33019>
Et à Vérel-Pragondran ?

La route principale permettant l'accès à notre village traverse au préalable les communes de Bassens et Saint-Alban-Laysse. Leurs maires ont donné leur accord pour un projet de « ligne intercommunale » de covoiturage pour assurer la jonction depuis l'arrêt de bus « Boulodrome » à Bassens (ligne Chrono D du réseau Synchro Bus) jusqu'à Pragondran. Notre démarche initiée auprès de Grand Chambéry a été validée et nous devrions voir apparaître ces panneaux courant 2022.

AUTOPARTAGE

Connaissez-vous l'autopartage et le réseau Citiz ?

C'est un réseau qui permet de louer une voiture en libre service, près de chez vous, pour une heure, un jour ou plus. Ce service de proximité, pratique et économique, remplace ainsi la voiture personnelle dont on ne se sert pas tous les jours, ou le véhicule de société. C'est idéal si vous avez besoin d'une voiture de temps en temps, pour vos escapades, loisirs, ou même pour vos déplacements professionnels ! Il existe des formules avec ou sans abonnement, pour un coût à l'usage précis (basé sur les heures réservées + les kilomètres parcourus), et le service où tout est compris (carburant, assurance, entretien, assistance...). De plus, une fois inscrit, le réseau national vous permet de bénéficier des services du réseau Citiz dans toute la France, plus de 110 villes avec 1 400 voitures partagées.



Sachant que la possession d'une voiture coûte en moyenne 5 700 €/an (d'après la DGCCRF), la location en autopartage Citiz est plus économique si vous n'utilisez pas une voiture tous les jours et si vous parcourez moins de 10 000 km par an.



Ce système permet une mobilité partagée très intéressante à divers points de vue :

I/ Cela permet d'utiliser une voiture seulement lorsque c'est nécessaire ;

II/ Son usage est simple et fiable ;

III/ On consomme moins de ressources et d'espace : une voiture partagée remplace 10 voitures individuelles ;

IV/ L'accès occasionnel aux voitures en autopartage complète les transports collectifs, la marche, le vélo ;

V/ Les utilisateurs réduisent leurs émissions de gaz à effet de serre.

Et à Vérel-Pragondran ?

Un ou plusieurs véhicules en autopartage pourraient permettre à ceux qui ne se déplacent pas tous les jours de bénéficier d'une solution de mobilité adaptable, souple, facile d'accès et plus économique que la détention d'une voiture individuelle. A long terme, l'objectif serait de favoriser la non-acquisition ou le non-remplacement des véhicules peu utilisés.

Cependant, pour que le système soit viable, un véhicule en autopartage doit être utilisé au moins deux fois par semaine, afin d'éviter pannes et autres soucis mécaniques. Il faut donc qu'un nombre suffisant de personnes soient intéressées dès aujourd'hui. Il est aussi possible qu'une personne utilisant peu son véhicule décide de le mettre à disposition ; si vous êtes dans ce cas, n'hésitez pas à vous signaler !

Un sondage est joint à ce numéro et aussi en ligne !

Il nous permettra de cerner vos besoins et vos souhaits. Merci de prendre le temps de répondre même si vous ne souhaitez pas utiliser le service, cela nous permettra d'avoir une meilleure représentativité et projection de l'utilisation potentielle. Et n'hésitez pas à nous transmettre aussi vos suggestions et idées lumineuses !

Vous pouvez répondre directement en ligne
(lien sur le site de la commune www.verel-pragondran.fr)

Curage de la Mare de Pragondran

L'envasement d'une mare est un phénomène naturel. Il s'agit en fait d'une accumulation de matières organiques en décomposition. Ce sont le plus souvent, des plantes ou parties de plantes mortes tombées dans l'eau (feuilles en général) qui se transforment petit à petit en vase.



La couche de vase peut atteindre une épaisseur quelquefois importante. Elle provoque à terme un comblement de la pièce d'eau. Il faut alors procéder à un curage de la mare.

Quelle quantité de vase retirer ? Pour pouvoir répondre à cette question, il vous faut connaître l'épaisseur de la couche de vase. Pour cela, il faut enfoncer un bâton dans la vase jusqu'à ce que cela soit un matériau plus dense que vous rencontrez, c'est à dire le fond de votre mare.

Il vous faut savoir qu'une telle opération peut être très néfaste à la flore et à la faune naturelles de la mare. En effet, la vase abrite un grand nombre d'espèces animales (mollusques, insectes, organismes planctoniques) et une quantité de graines souvent importante (appelée aussi « banque de graines » en référence à son rôle de réservoir). Afin de ne pas trop porter atteinte à la biodiversité à celle-ci, le curage s'effectuera sur plusieurs années en réalisant qu'un tiers par an.



Envahissement par la végétation aquatique, en particulier par les lentilles d'eau



L'envahissement de la surface des pièces d'eau par les plantes aquatiques et plus particulièrement par les lentilles est un phénomène assez répandu, surtout sur les petites mares (quelques mètres carrés).

Cette colonisation importante de toute la surface d'eau libre est un problème. En effet, la lumière ne pénètre plus dans l'eau et cela perturbe le bon fonctionnement de votre petit écosystème.

Il vous faut alors très simplement enlever, le plus souvent chaque année, cette végétation aquatique. Attention, n'enlevez pas la totalité de ces plantes qui contribuent elles-aussi à plus d'un titre à la biodiversité de la mare. Enlevez par exemple, la moitié des plantes aquatiques type lentille.

Cette végétation abrite de nombreux petits organismes animaux, tout comme la vase. Pour ne pas porter atteinte à cette faune, il suffit de laisser les végétaux enlevés une journée ou deux sur le bord de la mare avant de les exporter réellement. Ainsi, les animaux auront le temps de retourner à l'eau.

Merci à Sylvie, Olivier, Florian et Jean-Michel pour leur contribution !!